

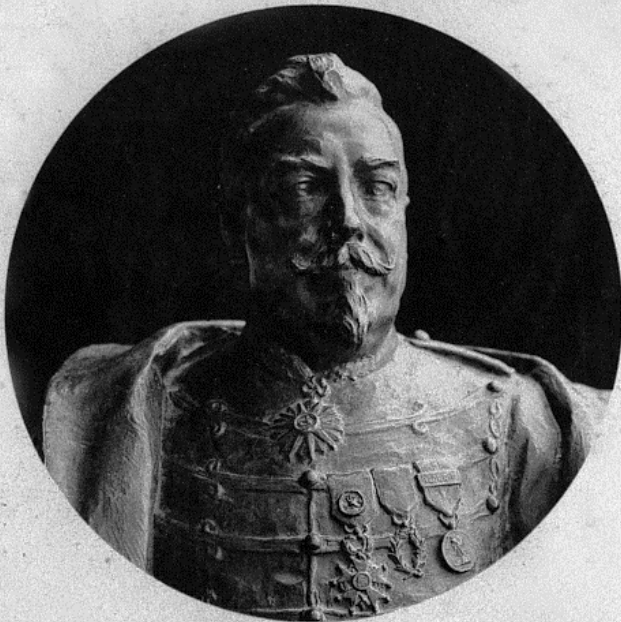
SŒUR ARMELLE

Se souvient de METLAOUI

<><><>

Naissance d'une ville

C'est sous l'impulsion de **Philippe Thomas** (1843-1910) vétérinaire militaire français, géologue amateur et inventeur, en 1885, quatre ans après la signature du traité du Bardo, des premiers gisements de phosphate de chaux de la région de Metlaoui, que se développa l'exploitation et l'industrie liées au minerai phosphaté du Sud Tunisien.



PHILIPPE THOMAS

1843-1910

LES gisements phosphatés de la Tunisie et de l'Algérie furent découverts en 1885 et 1887 par M. Philippe Thomas, vétérinaire principal de l'armée, attaché à la mission d'exploration scientifique de la Tunisie organisée par le Ministère de l'Instruction Publique.

La première découverte eut lieu en Tunisie, à l'ouest de Gafsa, dans les gorges du Seldja dont le présent album contient quelques photographies.

C'est pour exploiter les gisements reconnus dans la région du Seldja que la Compagnie de Gafsa a été fondée en 1896.

La mine de Metlaoui a été mise en exploitation la première. Puis l'exploitation de Redeyef a commencé en 1908. Enfin, la mine de Moularès, dont les travaux avaient été retardés par la guerre 1914-1918, a commencé ses expéditions de phosphates en 1923.

Les mines de la C^{ie} de Gafsa expédiaient :

En 1899. .	63.000 tonnes.
En 1909. .	910.000 —
En 1913. .	1.360.000 —
En 1926. .	1.880.000 —

Le personnel européen et indigène des trois mines de la C^{ie} de Gafsa atteint environ 6.500 employés et ouvriers. C'est donc une population totale européenne et indigène de plus de 20.000 âmes que font vivre les mines de la C^{ie} de Gafsa, qui est actuellement la plus importante compagnie phosphatière du monde.



مكتبة نادر ووداد

Buste de Philippe Thomas trônant, à l'époque, sur la place de la gare de Metlaoui-Gare

C'est seulement 10 ans après les premières découvertes, en 1896, que sera créée la Compagnie des Phosphates et du Chemin de Fer de Sfax-Gafsa. En 1900 l'extraction du minerai commence dans la région de Metlaoui, dans le premier grand gisement que l'on appelait la « Table de Metlaoui ».



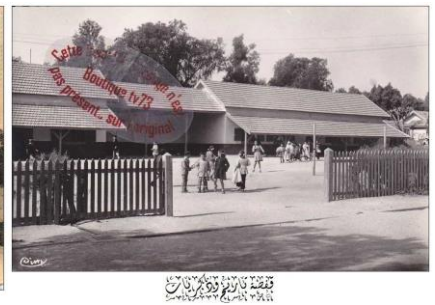
Les premières exploitations du phosphate se font en galerie dans les formations tabulaires de Metlaoui (photo extraite du Numéro 325 de SAGA)

Ce nouvel eldorado va attirer les hommes dans cette région pourtant quasi désertique. La compagnie des Phosphates du Sfax-Gafsa va embaucher, d'une part des cadres, des agents de maîtrise et ouvriers spécialisés des domaines techniques et administratifs, le plus souvent originaires d'Europe (Français, Italiens du sud Siciliens notamment, Maltais, Espagnols. . .), d'autre part, un personnel ouvrier, plus autochtone ou africain du Nord, en majorité arabe.

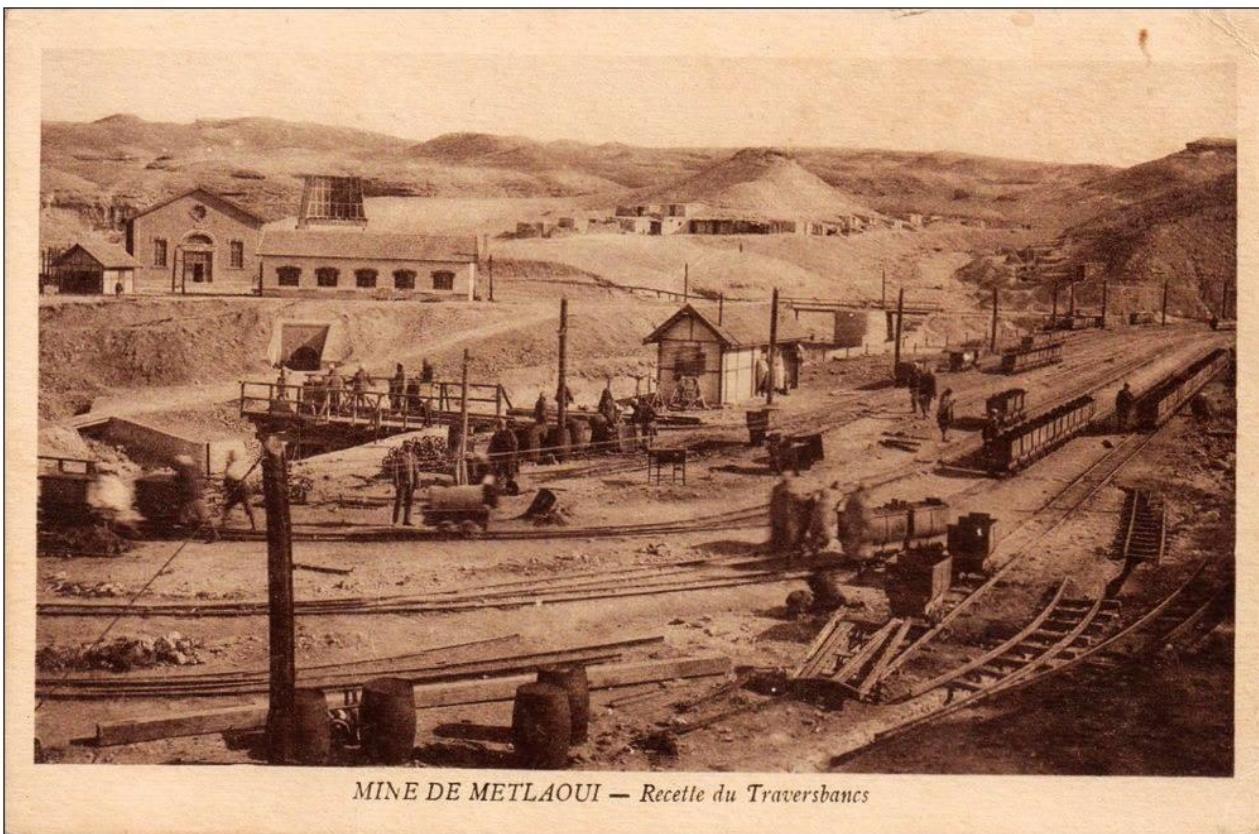
Très vite de nouveaux villages qui deviendront des villes se créent autour des centres miniers, Metlaoui en 1899, Redeyef en 1903, Moulaires en 1904, M'Dhila. . .

Villages européens et villages arabes sont séparés.

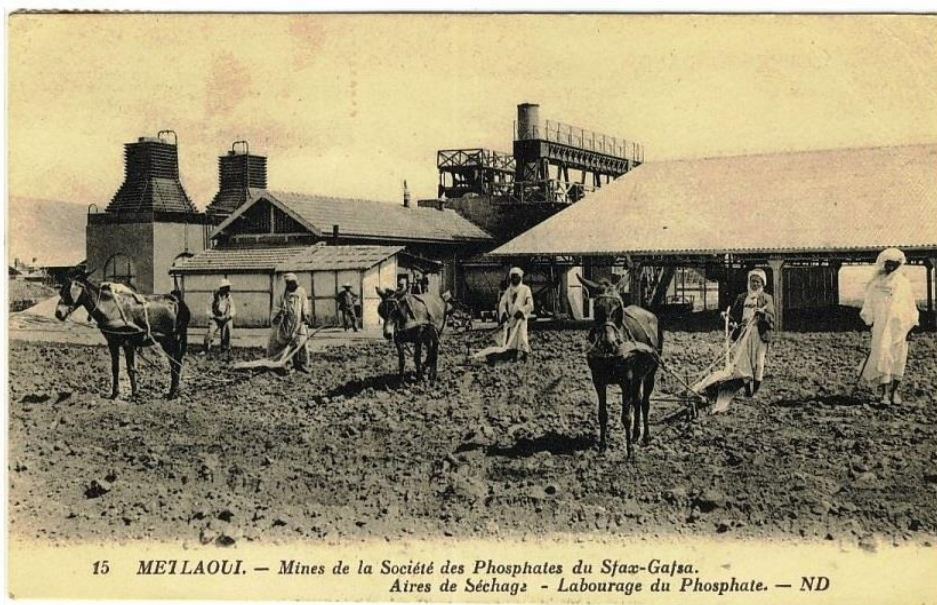
C'est la Compagnie des Phosphates qui prend à sa charge toutes les infrastructures, techniques bien sûr, mais aussi tout ce qui va permettre à un village de fonctionner dans la vie quotidienne individuelle, associative et collective. Ainsi, maisons individuelles, magasins d'alimentation appelés Économats, Bureau de poste, Dispensaire, Infirmerie, Hôpital, Écoles, Gares et voies ferrées, cours de tennis, aires de jeux . . . verront rapidement le jour.



تونس



وقفقة تارارنق وادير تارارنق
تارارنق تارارنق تارارنق تارارنق



وقفقة تارارنق وادير تارارنق
تارارنق تارارنق تارارنق تارارنق

Installations techniques d'exploitation et de traitement du phosphate

Les sœurs sont arrivées à Metlaoui en 1902,

« pour s'occuper de l'École et de la vie paroissiale. Parmi les premières Sœurs, deux sont décédées et ont été enterrées dans le cimetière de Metlaoui. Il s'agit de Sœur Marie-Ange qui fut la première Supérieure et de Sœur Albertine.

Quant à moi, je suis arrivée à Metlaoui au début du mois d'octobre 1945 à l'âge de 20 ans. Ma première Supérieure et Directrice a été Mère Édouard.

Chaque Sœur avait une activité propre, à l'École, à la paroisse, à la chorale, à la cuisine.

CM2

Ecole des sœurs de Metlaoui

1953 ou 1954



Rangée du haut: Sœur ARMELLE, Robert ATTARD, Sauveur MEONI, Gilbert PIETRI, J-Claude GALLO, Gérard GALLO, François BONANO, J-Louis BARABAN, Charles RAGA, ?, (peut être Charles VALORA)

Rangée du bas: Jacqueline MARTIN, Chantal MALIGNON, Jacqueline COPPOLA, (Peut être LAGRAVERE) , Hugette GAGLIONE , Rosette CHEMOUNY, Marie PARNIS, Reine GIACOMETTI.



**Yvette Chemouny, ancienne élève,
dans la classe de Sœur Armelle lors d'une visite de l'école en 2005**

Les sœurs avec qui j'ai vécu, Sœur Marie du Saint Esprit, Sœur Lucie, Sœur Virginie, Sœur Ida, Sœur Marie-Ange, Sœur Marie-Léon, Sœur Gisèle, Sœur Geneviève, Sœur Mary, Sœur Louise-Marie, Sœur Monique, Sœur Pierre, Sœur Emérentienne et Sœur Jean de la Croix sont toutes décédées. Je suis la seule à être encore de ce monde !

A la direction de la Compagnie Minière, j'ai connu Monsieur Pascal, Monsieur Poinas et Monsieur Perdu et comme prêtres, l'Abbe Kuipers, l'Abbe Ras et l'Abbe Triboulet.

La Vie au Village

La vie à Metlaoui était une vie de Famille. Les européens habitaient le village qui était très coquet et propre.



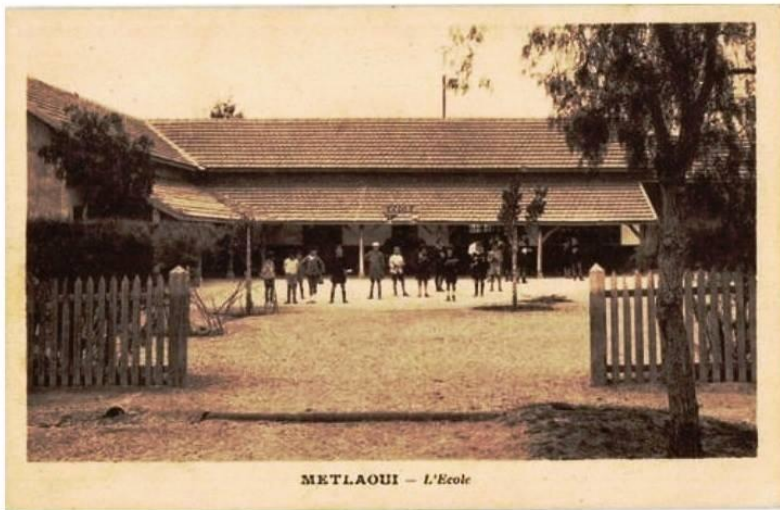
Maison « européenne » vue depuis le Lézard Rouge en 2008

Tout le monde se connaissait et se retrouvait à l'occasion des Fêtes, Noël, le 1^{er} Janvier, la Fête de Sainte Jeanne d'Arc, de la Sainte Barbe, . . . Une année, le jour de la Sainte Barbe, la Messe a été célébrée dans une galerie de la Mine.

Une anecdote témoigne du caractère rural et simple de la vie, surtout au sortir de la guerre. En 1945, en arrivant à Metlaoui, j'ai été surprise de voir que beaucoup de familles avaient une chèvre et les Sœurs aussi en avaient une. Ce qui était amusant c'est que les chèvres avaient un rythme de vie bien organisé. Le matin, le chevrier passait dans les rues du village et avec une corne il appelait les chèvres qui le suivaient. Il les conduisait dans un endroit du désert où elles passaient la journée à brouter ce qu'elles pouvaient y trouver. Le soir, le chevrier ramenait les chèvres au logis. Par la suite, avec l'amélioration de l'alimentation, les chèvres ont disparu.

L'activité scolaire à Metlaoui

A Metlaoui, il existait deux écoles, l'École des Sœurs et l'École franco-arabe. Je précise que dans l'école financée par la Compagnie Minière, l'école tenue par les Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition, seuls les enfants des populations européennes, garçons et filles, étaient admis. Les enfants de la population arabe fréquentaient l'école franco-arabe dans le quartier appelé « Tripolitain » et aussi l'école franco-arabe de Metlaoui-gare.



مدرسة شركة الفوسفات
بميتلاوي

L'École de la Compagnie des phosphates tenue par les Soeurs



L'École Primaire « Mines 1 » ex-École Franco-Arabe de Metlaoui, en 2010

C'était ainsi avant l'indépendance de la Tunisie.

Je dois aussi parler du **jour du Certificat d'Études**. Tous les élèves des Mines et des environs allaient le passer à l'École Franco-Arabe de Gafsa-Ville. C'était toujours au début du mois de mai et il faisait déjà très chaud. C'était une journée longue et angoissante pour tout le monde. Mais quelle joie . . . quel bonheur ! . . . à l'arrivée le soir à Metlaoui, le plus souvent avec 100% de réussite. C'était une belle récompense à la fin d'une année d'études sérieuses et solides.



L'ancienne école des Sœurs est aujourd'hui un charmant jardin d'enfants.
Jean-Paul Lahoud, Yvette Chemouny et ses deux petites-filles Héloïse et Juliette entourent la Directrice et ses aides-gardes d'enfants (octobre 2010).



Une adorable petite élève tunisienne du jardin d'enfants
de Metlaoui en octobre 2010

Je regrette de n'avoir pas eu de contacts avec la population tunisienne de Metlaoui. Mais je n'étais pas libre de faire des suggestions pour changer le mode de vie de l'époque.

Après l'Indépendance de la Tunisie, les choses ont bien changé. Dans les écoles où j'ai exercé à Tunis, Sousse et Monastir, j'ai été en contact avec la population tunisienne avec beaucoup de relations amicales dont je garde un très bon souvenir.

On ne manquait aucune occasion de fête

A l'occasion de Noël, les enfants donnaient une représentation théâtrale à la salle des fêtes et Monsieur Daugeron mettait tout son art pour faire les décors.

Le 31 mai, fête du Couronnement de la Vierge Marie, les petits enfants, garçons et filles, disaient un petit compliment à la Vierge et une petite fille posait la couronne sur la tête de la Vierge. Les dernières années, elles étaient deux.

Je me souviens aussi des agréables journées passées dans le désert à l'oued Seldja et le délicieux couscous préparé par Monsieur Abate et ses aides. C'était très convivial.

Toute fête et autre événement sportif, plus profanes, réunissaient aussi la population.

Une époque douloureuse

Nous avons eu, à Metlaoui, à l'époque de la guerre pour l'Indépendance de la Tunisie, des moments de peur et d'insécurité. L'armée française est venue pour nous protéger : les Artilleurs, les Tirailleurs. . . . C'était l'année où l'église a été transformée et agrandie. Le préau entre les classes avait été aménagé en chapelle et je me souviens qu'un soldat français avait été tué dans le Djebel et la messe avait été célébrée dans cette chapelle, le cercueil du soldat était présent. C'était très émouvant.

Je terminerai par ces quelques mots

De mes quinze ans passés à Metlaoui, j'ai gardé un bon souvenir. J'aimais mon travail, la population, l'ambiance familiale, les fêtes . . . et si j'ai pu contribuer par mes enseignements à donner à tous mes petits élèves les moyens de construire une « bonne vie », j'en serais très heureuse.

Mais j'ai aussi quelques souvenirs moins heureux, de la forte chaleur, des tempêtes de sable, des invasions de sauterelles, des scorpions, des tarentules, . . . et surtout une grande frayeur des vipères à corne.

Mais c'était aussi cela le Sud tunisien ! »

Sœur Armelle
Saint-Brieuc Novembre 2014

